**Groupe de travail oral et compréhension cycle 2**

Dans le cadre du groupe de travail oral et compréhension, nous nous attachons à tester la mise en œuvre de deux outils proposés par Marie-France Bishop : « Le pas à pas » et le Visibileo. Ils sont destinés à faciliter l’engagement des lecteurs et permettre d’accompagner le travail inférentiel, le pilotage et l’élaboration d’une représentation mentale. Les gestes des enseignants y occupent une place importante car ils facilitent la mise en place d’un espace de réflexion nécessaire à toute activité de compréhension.

Si vous avez besoin de consulter les modalités de mise en œuvre de ces deux outils, vous trouverez ci-dessous un extrait d’un article de Marie-France Bishop tiré de Forumlecture.ch, une « Plate-forme internet sur la littératie »

1. **Le pas à pas**

Pour ce premier canevas, les textes à suspens, à surprise ou à chute sont ceux qui s’y prêtent le mieux, tout texte qui nécessite une élaboration par le lecteur peut être lu de la sorte.

L’enseignant découpe le texte, en s’arrêtant aux endroits qui représentent des nœuds dans la narration, c'est-à-dire les moments qui offrent différentes interprétations au lecteur. Ces arrêts peuvent se situer en cours de paragraphe et parfois même au milieu d’une phrase. À chaque interruption, l’enseignant pose une question et une seule qu’il a préparée avec soin. Le questionnement est un outil au service de la construction d’une représentation mentale cohérente, il permet de faire des liens, soit en anticipant : que va faire tel personnage ? que va-t-il se passer ? soit en revenant sur ce qui a eu lieu : pourquoi tel personnage a-t-il agit de la sorte ? que voulait-il obtenir ? que s’est-il passé ?

Certaines questions peuvent conduire à des éclaircissements ou des récapitulations : qui est tel personnage ? Savons-nous où se déroule cet épisode ? Les élèves sont invités à émettre des hypothèses, oralement, ou à l’écrit pour les plus grands. Le recueil des hypothèses ne peut être trop long sous peine de perdre le fil de l’histoire.

Le recueil des hypothèses est un moment important de la séance, car il permet aux élèves de comprendre et de voir comment le processus de compréhension se met en œuvre. L’enseignant conserve les propositions plausibles, éventuellement sur un tableau, une affiche, un tableau numérique, mais il ne valide pas, c’est la suite de la lecture qui valide.

Le recueil des hypothèses lui permet de contrôler la manière dont les élèves élaborent leur représentation mentale, ainsi que leur capacité à faire des inférences et à relier les éléments du texte avec leurs connaissances. En cas de besoin, il peut rappeler des savoirs antérieurs pour recontextualiser la lecture. Cette activité rend visible les différentes procédures en jeu dans la lecture et principalement l’autocontrôle car les élèves sont constamment invités à revenir sur les représentations antérieures pour les interroger de nouveau. L’accompagnement de l’enseignant est important puisqu’il questionne, relance, souligne les réussites, récapitule, sollicite la mémoire, résume, etc. Il s’attache à rendre la tâche accessible en relisant, en apportant les éléments nécessaires à la compréhension, le vocabulaire, les éléments référentiels, etc.

Lorsque la lecture est terminée, l’enseignant doit s’assurer de ce qui a été compris par des rappels de récit et proposer des prolongements pour conforter l’élaboration du sens. Il accompagne chaque élève, rendant explicite l’activité de compréhension et d’auto-questionnement et les procédures d’élaboration du sens.

1. **Le chemin du lecteur ou « Visibileo »**

Contrairement à la lecture pas à pas, le Visibiléo n’est pas un accompagnement au fil de la lecture, mais plutôt la formalisation sous forme de schéma de ce qui a été compris lors de la lecture d’un épisode ou d’un récit entier.

Son rôle est de donner forme à la représentation mentale de l’histoire lue, c'est-à-dire de rendre visible l’organisation des informations explicites et implicites. Il permet de différencier les pensées et les paroles des personnages et d’en comprendre les intentions et les mobiles d’action. De plus, il matérialise les liens logiques reconstruits par le lecteur en présentant le récit sous la forme d’une carte heuristique.

Une fois réalisé, c’est un outil efficace pour soutenir la mémorisation et la compréhension, car il permet en un seul regard d’appréhender la structure de l’histoire et le travail du lecteur qui a comblé les « blancs » du texte.

Le terme de « chemin » rend bien compte de ce qui se construit puisqu’il s’agit d’appréhender dans un premier temps le fil du récit, c'est-à-dire le chemin narratif et causal, ensuite de rendre visible ce que le lecteur reconstruit.

Pour les élèves, l’élaboration collective de cet outil (souvent en demi groupe) permet de comprendre et de s’interroger sur ce qui est essentiel dans le récit et de prendre conscience que chaque lecteur réactualise le contenu du récit en allant au-delà des données textuelles.

Le visibiléo peut se dérouler à la suite immédiate de la lecture d’un passage, d’un épisode, dans ce cas il se construit au fur et à mesure que la lecture avance. Il peut également être élaboré à la fin, lorsque la lecture a déjà eu lieu dans son intégralité et a été suivie d’activités de compréhension (rappel de récit accompagné, mise en scène, etc.).

Dans tous les cas, cette activité se réalise en deux temps dans la classe. La première étape est le rappel de ce qui est important. L’enseignant demande aux élèves ce qu’il faut conserver dans l’histoire ou l’épisode lu. La sélection s’effectue grâce à des images ou des vignettes qui représentent les personnages et les lieux s’ils sont importants. Ce travail peut se faire en petits groupes ou collectivement. Les éléments retenus après discussion sont disposés au tableau, dans l’ordre du récit. Ensuite, l’enseignant interroge les élèves sur ce qu’a voulu faire tel ou tel personnage, c'est-à-dire sur les buts et les mobiles d’action. Ces éléments souvent implicites sont représentés au tableau dans des bulles de pensée, mises en lien par des flèches avec les différents moments du récit. Le dialogue qui s’instaure entre l’enseignant et les élèves permet à ceux-ci d’accéder à un niveau de compréhension auxquels ils n’accèdent souvent pas seuls.

**Voici deux exemples d’échanges conduits en classe pour construire un visibileo :**

Ce premier extrait, met en évidence la capacité des élèves à combler les « blancs » du texte grâce à l’élaboration schématique de leur représentation de l’histoire. Ils retracent et visualisent la cohérence du récit ce qui les conduit à s’interroger sur des informations absentes. En effet, le conte ne dit pas si le cheval est attaché, ni s’il se sauve comme les autres animaux. La discussion se poursuit et conduit à une généralisation.

PE: A ton avis, pourquoi il a mis un coup de sabot ?

Elève: Pour le projeter loin loin loin. Comme ça il se fait pas manger.

PE: Et pendant ce temps-là, qu’est-ce qu’il fait le cheval?

Elève: Il veut pas être mangé.

Elève: Il veut pas parce qu’il a peur.

PE: Oui, alors attends je vais le mettre, il a peur (ajoute une bulle de pensée au-dessus du cheval).

Elève: Comme les autres, comme la chèvre et le mouton. Il a inventé une ruse, comme la chèvre et le mouton, parce que eux ils ont inventé une ruse pour le loup il les mange pas.

PE: Donc là il a peur (écrit dans la bulle de pensée)

Elève: Et il faut faire aussi la flèche.

Dans ce second extrait, les élèves se détachent du déroulement linéaire du récit pour en retrouver la logique et mettre en écho les différents épisodes. C’est en interrogeant les intentions des personnages, c'est-à-dire les mobiles d’action, qu’ils parviennent à comprendre la logique de l’ensemble du récit, amorçant un parcours différent de celui du texte, qui est celui du lecteur. Au cours de ces deux échanges, les élèves négocient le sens qu’ils donnent à leur lecture. L’enseignante les accompagne sans chercher à imposer une seule représentation, laissant ouverts les espaces interprétatifs. La matérialisation des liens, sous forme de flèches, et des implicites en bulles de pensée, est bien comprise et prise en charge par les élèves.

Quelques jours plus tard, les élèves reprennent la totalité du récit pour tenter d’en extraire une représentation schématique en recherchant les éléments qui expliquent la résolution finale. Ce travail rétroactif est possible grâce au support qui rend visible la totalité du travail de lecture effectué. Voici, à titre d’exemple, les échanges qui se produisent au cours de la dernière séance, lorsque les élèves s’approprient l’ensemble de l’histoire, soulignant les éléments récurrents. Ils retracent ainsi un parcours de lecteur qui n’est plus strictement celui du récit puisqu’il ne s’agit plus d’une relation de cause à effet, au contraire, ils retrouvent l’antériorité des actions, c'est-à-dire qu’ils circulent en sens inverse du récit : de la conséquence ils reviennent vers la cause. Ce travail leur permet de réinterpréter tout le récit en mettant en relation tous les épisodes de l’histoire. Leurs prises de parole attestent de leur compréhension de l’histoire et de leur capacité à entrer dans une démarche interprétative.

PE: Regardez un peu notre visibiléo, qu’est-ce qu’il s’est passé à chaque fois ?

Elève: S’enfuit s’enfuit s’enfuit.

PE: Et après, le loup, toujours si on revient à notre loup.

Elève: Bête.

Elève: Ben il y a plein de flèches, tout le monde était rusé quand ils s’enfuient. Et ben on l’a relié jusqu’à bête parce que s’enfuit ça veut dire bête.

PE: Attends, pourquoi s’enfuit ça veut dire bête ? Pourquoi le loup il réussit pas à manger ?

Elève: Parce qu’il est bête.

Elève: C’est pour ça que cette histoire elle s’appelle le loup bête parce qu’il est toujours bête, il arrive jamais à manger tellement il est bête.

Elève: Ils ont dit le titre il est bête le loup, parce qu’il est bête le loup, il peut manger aucun animaux, parce qu’il les croit.

Elève: Il est tellement bête qu’il pourra jamais manger.

Elève: Il s’est fait avoir par trois animaux alors qu’il pouvait […].

Elève: Vu qu’il est bête, il arrive pas à échapper aux ruses des animaux.

PE: Il arrive pas à échapper aux ruses. Est-ce qu’il les voit, les ruses?

Elève: Non, il ose même pas dire non.

PE: Ben oui, il ne s’en rend pas compte, parce qu’il est bête.

Elève: Il pense même pas dans sa tête c’est une ruse.

Elève: En plus il pouvait dire à la chèvre attends, je vais avec toi chercher le chevreau. Et comme ça, il aurait plus été affamé, il aurait pas eu la tête qui tourne, il se serait pas pris un coup de sabot.

PE: Et du coup, est-ce qu’on aurait eu toute notre histoire ?

Elèves: Non.

PE: Pour qu’on finisse notre Visibiléo, et qu’il soit je pense complet, il nous manque un dernier lien.

PE: C’est exactement ce que vous venez de dire, vu qu’il est bête, toute notre histoire, comment il reste le loup par sa bêtise ?

Elève: Affamé!

PE: Affamé. Donc c’est sa bêtise qui le laisse affamé (trace une flèche rouge entre « bête » et « affamé ») toute l’histoire. Vous voyez ? Et bien je suis fière de vous, vous avez super bien travaillé !